

RÉUNIR LES DEUX SOLITUDES

Il n'y a pas que les FrancoFolies qui célèbrent leurs 20 ans. C'est aussi le cas de l'émission *À propos*, animée par Jim Corcoran. **Voici maintenant deux décennies que l'artiste présente chaque semaine au reste du Canada la chanson francophone issue du Québec.** Une initiative célébrée comme il se doit, en ouverture du festival, avec l'événement *À propos de nos 20 ans*.

Philippe Renault

Le Journal de Montréal
prenault@journalmtl.com

Depuis 1988, Jim Corcoran fait découvrir aux Canadiens les plus beaux talents québécois grâce à son émission, présentée à la radio de CBC.

Quelques-uns des artistes qui y ont été à l'honneur au fil des années seront d'ailleurs de la partie le 24 juillet.

On retrouvera notamment Michel Rivard, Karkwa, Marie-Jo Thério, Jérôme Minière, René Lussier, Marie-Pierre Fournier, Geneviève Paris et Bernard Falaise.

«J'avais l'embarras du choix pour les invités! Il y a tellement de monde que j'aurais aimé inclure au spectacle. J'ai commencé par en joindre quelques-uns et ils ont tous dit oui immédiatement. Ce sont tous des artistes que j'admire et dont j'écoute la musique par plaisir lorsque je suis seul chez moi», mentionne-t-il.

STYLE LIBRE

Sur la scène du Club Soda, ces derniers s'en donneront à cœur joie et pourront se laisser aller sans contrainte à leurs pulsions artistiques.

«Ce sera libre. Certains vont chanter en solo, quelques-uns feront des collaborations. En plus, nous avons reçu une commande de la CBC pour une création. Bernard Falaise s'en chargera et offrira sa composition instrumentale en primeur», poursuit-il.

Quant à Corcoran, il assurera évidemment l'animation de la soirée, captée pour la CBC, tout en s'intégrant à quelques portions musicales du spectacle.

Fait inusité pour les FrancoFolies, toutes ses interventions auront lieu dans la langue de Shakespeare.

«Comme on enregistre pour la CBC, je vais m'adresser aux gens en anglais. Mais je pense que personne ne va m'en vouloir parce qu'il y aura une large diffusion. Je risque toutefois d'être un peu nerveux!» confie l'auteur-compositeur-

interprète d'origine anglophone, qui a adopté le français dès le début de sa carrière.

CULOT

Il faut avoir un certain culot pour proposer à la population anglophone du Canada une émission entièrement consacrée à la chanson francophone. Ce vingtième anniversaire constitue un exploit qui surprend même l'animateur!

«Lorsque CBC m'a proposé ça, j'y croyais plus ou moins, avoue-t-il d'entrée de jeu. J'ai fait des émissions pilotes pour Toronto et ils ont aimé le ton décontracté et les choix musicaux.

«Nous avons donc fait 13 émissions et, depuis, on renouvelle mon contrat chaque année. Après chaque année, je me dis que c'était sûrement la dernière!»

LOIN DES CLICHÉS

Jim Corcoran a totalement carte blanche dans le choix de ses invités,

avec comme seul critère celui d'avoir un coup de cœur musical.

«Je suis très subjectif dans mes critères. J'avoue que j'ai un faible pour les auteurs-compositeurs, ceux qui ont une personnalité. J'aime l'audace dans les textes et les risques dans la démarche artistique.

«Je suis convaincu que cette émission fait la preuve de la profondeur de la musique québécoise et aide à changer les perceptions qu'ont les gens à l'extérieur du Québec. Il faut sortir des clichés. Plein de gens pensent que nous n'avons que Céline Dion et La Bottine Souriante. Chaque semaine, je présente du neuf. Une chance que les disques sortent en rafale ici! Il y a même des gens au Québec qui y découvrent des artistes», considère-t-il.

À propos de nos 20 ans, le 24 juillet à 19 heures au Club Soda.

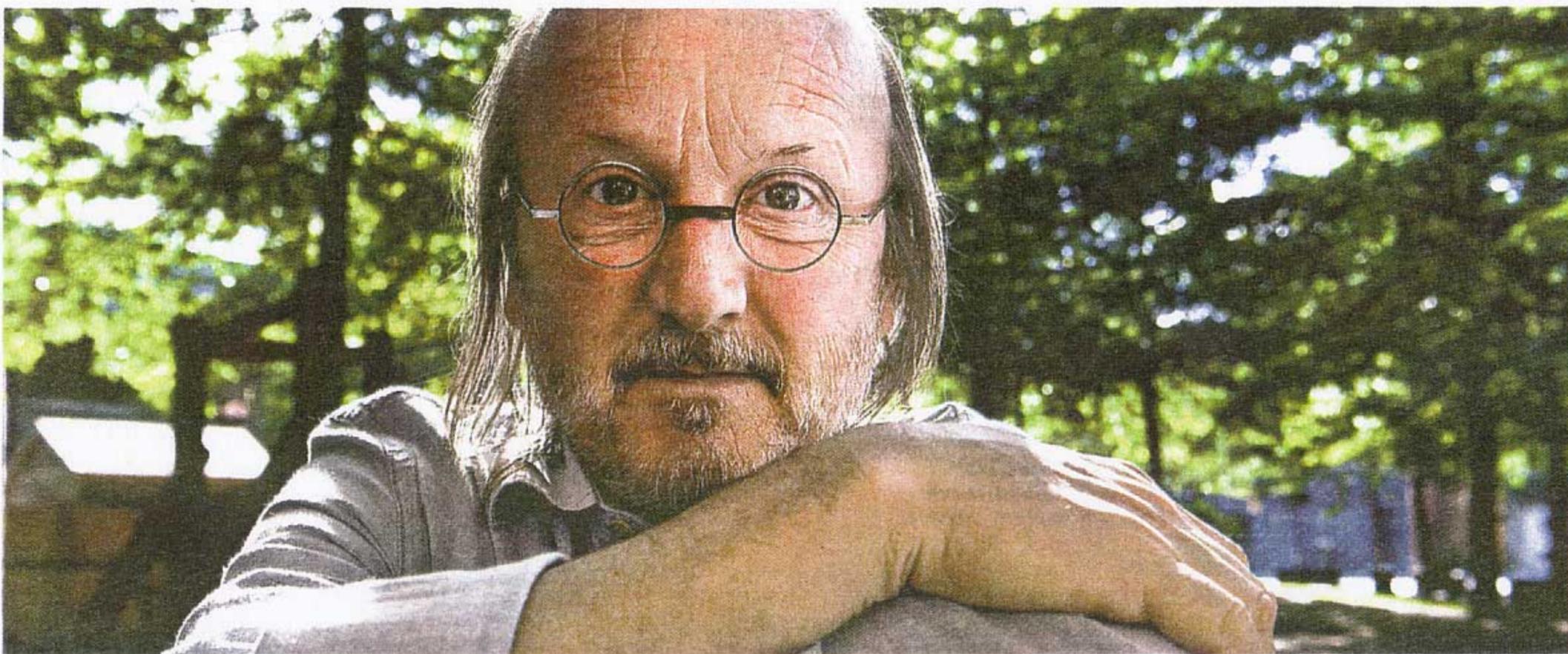
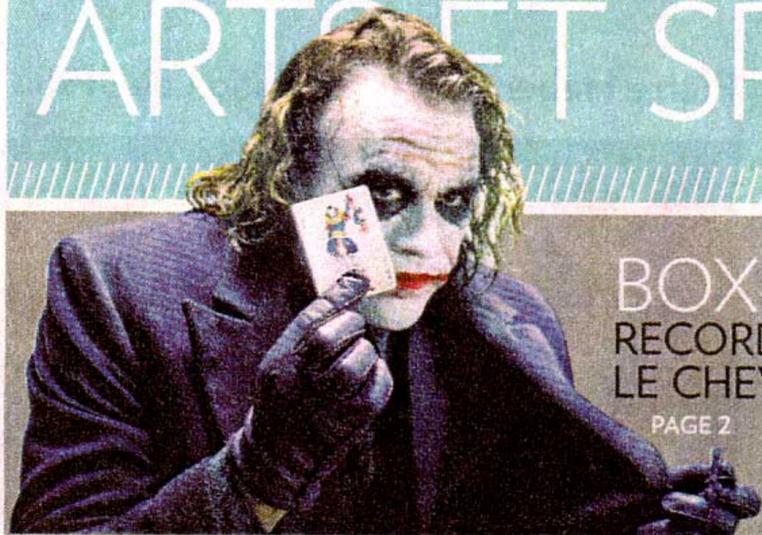


PHOTO LE JOURNAL - ALAIN DÉCARIE

ARTS ET SPECTACLES



BOX-OFFICE
RECORDS POUR
LE CHEVALIER NOIR

PAGE 2

JUSTE
POUR RIRE
BILAN: 230 000
BILLETTS VENDUS

PAGE 2

JIM CORCORAN

Vingt ans de francophilie

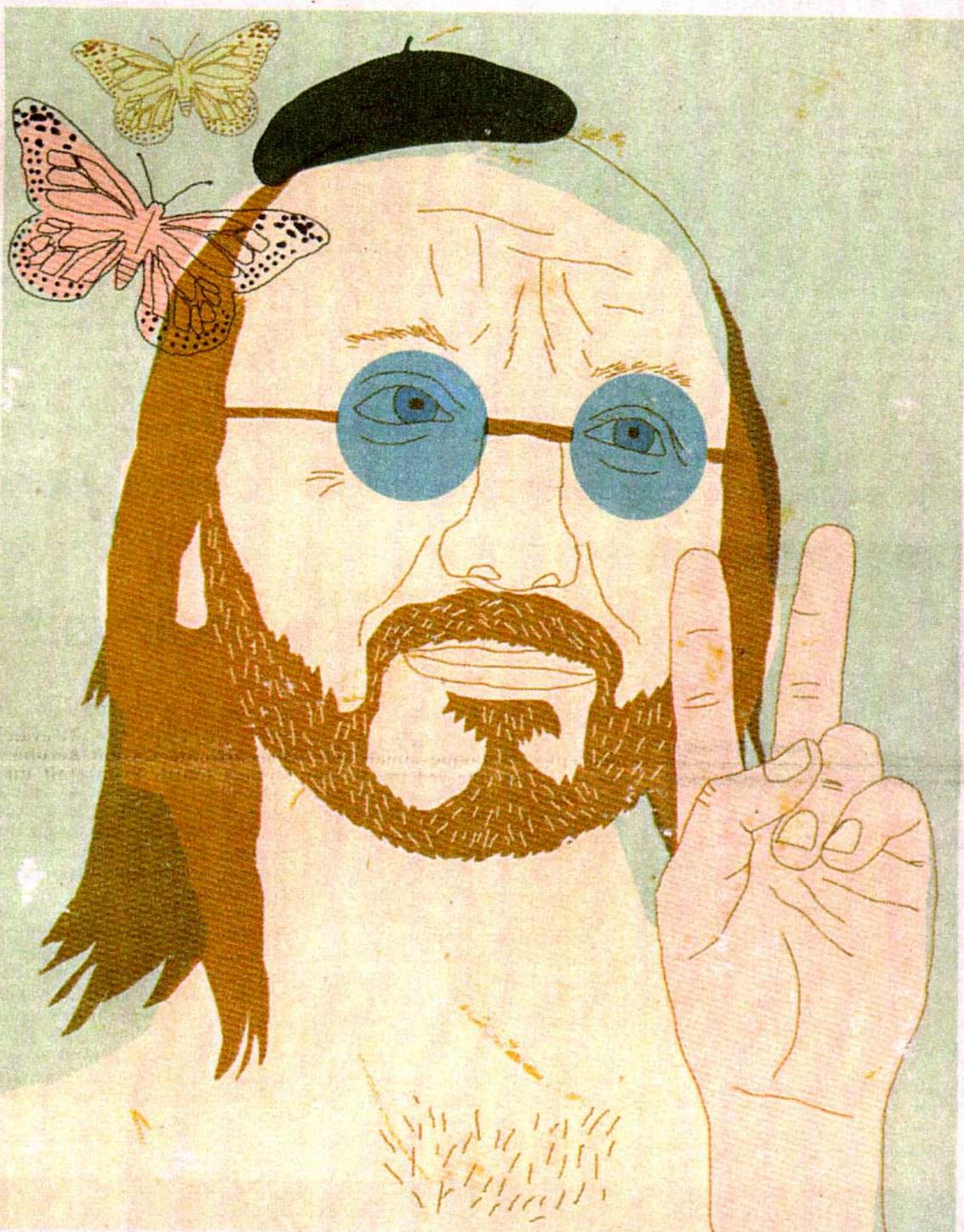


ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE

Michel Rivard, Karkwa, Marie-Jo Thério, Jérôme Minière, René Lussier, Marie-Pierre Fournier, Geneviève Paris et Bernard Falaise. Thème: la musique québécoise.

Marc Cassivi: Vous êtes bien placé pour parler à la fois de l'évolution du regard que porte le public anglo-canadien sur la musique québécoise et sur l'évolution de la musique québécoise elle-même. Ça vous étonne d'être à la barre de l'émission *À propos* depuis 20 ans?

Jim Corcoran: Oui, d'autant plus que ce n'était pas mon idée au départ. C'était une proposition. J'étais heureux mais un peu sceptique. Est-ce que l'auditeur anglophone, sur son réseau,

allait le prendre, l'accepter, se montrer enthousiaste? J'ai fait les premières émissions comme des pilotes et ceux qui dirigeaient CBC à Toronto m'ont dit qu'ils aimaient le ton. Il n'y avait pas de courriel à l'époque, mais on recevait des fax et des coups de téléphone de gens intrigués. Mon contrat a été renouvelé d'année en année. Parce qu'il y a toujours de nouveaux auteurs-compositeurs, l'émission n'a pas arrêté de se renouveler.

M.C.: La musique se renouvelle constamment...

J.C.: Il y a des monstres sacrés qui sont arrivés en chanson québécoise. Ça a donné une crédibilité à l'émission et à ma capacité à dénicher des talents

(rires)! J'ai fait découvrir des artistes qui n'étaient pas si connus au Québec. Je n'aurais pas écouté toute la musique que j'ai écoutée si je n'avais pas eu à savoir aussi précisément ce qui se passe au Québec. Je m'oblige à vraiment fouiller et à découvrir des talents en herbe, des artistes qui passent inaperçus par manque de publicité ou de visibilité.

M.C.: Comme on apprécie au Québec des artistes français que l'on nous a fait découvrir mais qui ne sont pas nécessairement des vedettes en France, y a-t-il au Canada anglais des Québécois bien connus grâce à vous, mais qui ne le sont toujours pas au Québec?

J.C.: J'ai une drôle d'anecdote à ce sujet. Il y a six ans, je rénovais chez moi et j'ai demandé de l'aide à un jeune qui s'appelle Joseph Perreault. À un moment donné, il m'a apporté le disque d'amis à lui, en me disant que c'était bon et que ce serait amusant que je le diffuse à la radio. C'était le premier disque de Karkwa. Je l'ai adoré. Je suis instantanément devenu un fan de Karkwa.

M.C.: Vous avez eu le scoop sur Karkwa?

J.C.: Ce qui s'est passé, c'est que je disais de très belles choses en ondes de Karkwa, et que je les faisais beaucoup tourner. Il s'est trouvé que quelques mois plus tard, dans une petite salle, L'Barouf ou Le Verre Bouteille, Karkwa jouait et des auditeurs de Calgary les ont vus. Ils étaient étonnés de voir que le groupe, qui n'était pas encore connu au Québec, ne jouait pas dans une plus grande salle, devant plus de gens.

M.C.: Vous appréciez ce rôle de « talent scout »?

J.C.: J'aurais sans doute aimé qu'on fasse ça avec moi à mes débuts... Quand j'aime, j'aime. Je ne garde pas mes superlatifs que pour des artistes consacrés. Ce qui est drôle, c'est que tout ça a commencé grâce à Joni Mitchell. On m'avait demandé de l'interviewer à Musique Plus, il y a 20 ans, dans le cadre de l'émission *Transit*. J'ai eu la trouille, mais ça s'est bien passé grâce à Joni Mitchell. André Larivière, qui travaillait pour la CBC, a trouvé que c'était une bonne idée et m'a proposé l'émission *À propos*. Grâce à Joni Mitchell, je suis encore là 20 ans plus tard!

M.C.: Est-ce que vous recevez autant de réactions d'auditeurs du reste du Canada que de la communauté anglo-québécoise?

J.C.: La plupart des auditeurs viennent de l'extérieur du Québec. On reçoit des courriels de Munich, de Dublin, d'un peu partout.

M.C.: Il n'y a pas si longtemps que je suis au courant que vous animez cette émission...

J.C.: Je n'en parle pas beaucoup. Parce que ce n'est pas une émission qui s'adresse aux francophones.

M.C.: Comment avez-vous perçu l'évolution en 20 ans du rapport des Anglo-Canadiens à la musique québécoise? Est-elle mieux appréciée aujourd'hui ou l'on reste campés dans nos deux solitudes?

J.C.: Je pense que le Québec, plus que jamais, a une réputation d'envergure internationale. On n'a qu'à regarder le Cirque du Soleil. Guy Laliberté et ses acolytes ont secoué le monde. Ce qui fait que le Québec a une résonance plus prestigieuse que jamais. On s'attend à ce que le Québec soit à l'avant-garde. Il y avait des stéréotypes autrefois: la musique québécoise était une musique traditionnelle, régionale, locale. Pendant un certain temps, il y a eu surabondance de cette musique traditionnelle, tout à fait légitime pour n'importe quel peuple. C'était un cliché. Dans les années 70 et 80 en France, on s'attendait à ce que les artistes québécois arrivent avec leurs ceintures fléchées en faisant de la claquette. Puis Michel Lemieux est arrivé, La La La Human Steps, Lousie Lecavalier, Edouard Lock, Robert Lepage...

M.C.: Au Canada anglais, il y avait ce même genre de stéréotypes?

J.C.: Il y avait une méconnaissance de la musique québécoise. Parce qu'il n'y avait pas de diffusion.

M.C.: Il me semble, du moins à Montréal, que les choses ont évolué. Il y a des échanges intéressants entre artistes anglos et francos...

J.C.: J'ai été le catalyseur du jumelage de Karkwa et de Patrick Watson, dans le cadre d'une émission que j'ai faite à Winnipeg. Ça a été phénoménal. Karkwa en français, Patrick Watson en anglais. Ensemble, c'était culturellement très large. Ce n'était pas mon intention de provoquer une rencontre des cultures. Je trouvais qu'il y avait là des talents bruts qui se complétaient. Ma vocation, c'est d'abord la musique. Je suis un passeur, si on veut, mais je suis surtout un « groupie ». Je ne suis pas là pour convaincre qui que ce soit au Canada anglais qu'on l'a donc l'affaire au Québec!

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur:
marc.cassivi@lapresse.ca

• Voir CASSIVI en page 3

MARC
CASSIVI

À TABLE AVEC...

J'attends Jim Corcoran chez Laloux, rue des Pins. L'auteur-compositeur-interprète sera le maître de cérémonies jeudi, dans le cadre des 20^{es} FrancoFolies, du spectacle *À propos de nos 20 ans*, au Club Soda. On y soulignera un autre vingtième anniversaire: celui de l'émission consacrée à la musique québécoise qu'il anime à l'antenne de CBC Radio One (le samedi à 21h). Une francofête en compagnie, entre autres, de



Grâce à Cyberpresse, courez la chance d'assister à la première de **KARMA KAMELEONS** au Capitole de Québec le 26 novembre! Transport et souper inclus!
 Dès le 20 février 2009 au Théâtre Corona 2490, Notre-Dame Ouest - Montréal
 Billets en vente au 514.931.2088 ou sur le Réseau Admission

cyberpresse.ca

Publié le 22 juillet 2008 à 00h00 | Mis à jour le 22 juillet 2008 à 07h26

Jim Corcoran : vingt ans de francophilie

[Marc Cassivi](#)

La Presse

On y soulignera un autre vingtième anniversaire: celui de l'émission consacrée à la musique québécoise qu'il anime à l'antenne de CBC Radio One (le samedi à 21 h). Une francofête en compagnie, entre autres, de Michel Rivard, Karkwa, Marie-Jo Thério, Jérôme Minière, René Lussier, Marie-Pierre Fournier, Geneviève Paris et Bernard Falaise. Thème: la musique québécoise.

Marc Cassivi: Vous êtes bien placé pour parler à la fois de l'évolution du regard que porte le public anglo-canadien sur la musique québécoise et sur l'évolution de la musique québécoise elle-même. Ça vous étonne d'être à la barre de l'émission *À propos* depuis 20 ans?

Jim Corcoran: Oui, d'autant plus que ce n'était pas mon idée au départ. C'était une proposition. J'étais heureux mais un peu sceptique. Est-ce que l'auditeur anglophone, sur son réseau, allait le prendre, l'accepter, se montrer enthousiaste? J'ai fait les premières émissions comme des pilotes et ceux qui dirigeaient CBC à Toronto m'ont dit qu'ils aimaient le ton. Il n'y avait pas de courriel à l'époque, mais on recevait des fax et des coups de téléphone de gens intrigués. Mon contrat a été renouvelé d'année en année. Parce qu'il y a toujours de nouveaux auteurs-compositeurs, l'émission n'a pas arrêté de se renouveler.

M.C.: La musique se renouvelle constamment...

J.C.: Il y a des monstres sacrés qui sont arrivés en chanson québécoise. Ça a donné une crédibilité à l'émission et à ma capacité à dénicher des talents (rires)! J'ai fait découvrir des artistes qui n'étaient pas si connus au Québec. Je n'aurais pas écouté toute la musique que j'ai écoutée si je n'avais pas eu à savoir aussi précisément ce qui se passe au Québec. Je m'oblige à vraiment fouiller et à découvrir des talents en herbe, des artistes qui passent inaperçus par manque de publicité ou de visibilité.

M.C.: Comme on apprécie au Québec des artistes français que l'on nous a fait découvrir mais qui ne sont pas nécessairement des vedettes en France, y a-t-il au Canada anglais des Québécois bien connus grâce à vous, mais qui ne le sont toujours pas au Québec?

J.C.: J'ai une drôle d'anecdote à ce sujet. Il y a six ans, je rénovais chez moi et j'ai demandé de l'aide à un jeune qui s'appelle Joseph Perreault. À un moment donné, il m'a apporté le disque d'amis à lui, en me disant que c'était bon et que ce serait amusant que je le diffuse à la radio. C'était le premier disque de Karkwa. Je l'ai adoré. Je suis instantanément devenu un fan de Karkwa.

M.C.: Vous avez eu le scoop sur Karkwa?

J.C.: Ce qui s'est passé, c'est que je disais de très belles choses en ondes de Karkwa, et que je les faisais beaucoup tourner. Il s'est trouvé que quelques mois plus tard, dans une petite salle, L'Barouf ou Le Verre Bouteille, Karkwa jouait et des auditeurs de Calgary les ont vus. Ils étaient étonnés de voir que le groupe, qui n'était pas encore connu au Québec, ne jouait pas dans une plus grande salle, devant plus de gens.

M.C.: Vous appréciez ce rôle de «talent scout»?

J.C.: J'aurais sans doute aimé qu'on fasse ça avec moi à mes débuts... Quand j'aime, j'aime. Je ne garde pas mes superlatifs que pour des artistes consacrés. Ce qui est drôle, c'est que tout ça a commencé grâce à Joni Mitchell. On m'avait demandé de l'interviewer à Musique Plus, il y a 20 ans, dans le cadre de l'émission *Transit*. J'ai eu la trouille, mais

ça s'est bien passé grâce à Joni Mitchell. André Larivière, qui travaillait pour la CBC, a trouvé que c'était une bonne idée et m'a proposé l'émission *À propos*. Grâce à Joni Mitchell, je suis encore là 20 ans plus tard!

M.C.: Est-ce que vous recevez autant de réactions d'auditeurs du reste du Canada que de la communauté anglo-qubécoise?

J.C.: La plupart des auditeurs viennent de l'extérieur du Québec. On reçoit des courriels de Munich, de Dublin, d'un peu partout.

M.C.: Il n'y a pas si longtemps que je suis au courant que vous animez cette émission...

J.C.: Je n'en parle pas beaucoup. Parce que ce n'est pas une émission qui s'adresse aux francophones.

M.C.: Comment avez-vous perçu l'évolution en 20 ans du rapport des Anglo-Canadiens à la musique québécoise? Est-elle mieux appréciée aujourd'hui ou l'on reste campés dans nos deux solitudes?

J.C.: Je pense que le Québec, plus que jamais, a une réputation d'envergure internationale. On n'a qu'à regarder le Cirque du Soleil. Guy Laliberté et ses acolytes ont secoué le monde. Ce qui fait que le Québec a une résonance plus prestigieuse que jamais. On s'attend à ce que le Québec soit à l'avant-garde. Il y avait des stéréotypes autrefois: la musique québécoise était une musique traditionnelle, régionale, locale. Pendant un certain temps, il y a eu surabondance de cette musique traditionnelle, tout à fait légitime pour n'importe quel peuple. C'était un cliché. Dans les années 70 et 80 en France, on s'attendait à ce que les artistes québécois arrivent avec leurs ceintures fléchées en faisant de la claquette. Puis Michel Lemieux est arrivé, La La La Human Steps, Lousie Lecavalier, Edouard Lock, Robert Lepage...

M.C.: Au Canada anglais, il y avait ce même genre de stéréotypes?

J.C.: Il y avait une méconnaissance de la musique québécoise. Parce qu'il n'y avait pas de diffusion.

M.C.: Il me semble, du moins à Montréal, que les choses ont évolué. Il y a des échanges intéressants entre artistes anglos et francos...

J.C.: J'ai été le catalyseur du jumelage de Karkwa et de Patrick Watson, dans le cadre d'une émission que j'ai faite à Winnipeg. Ça a été phénoménal. Karkwa en français, Patrick Watson en anglais. Ensemble, c'était culturellement très large. Ce n'était pas mon intention de provoquer une rencontre des cultures. Je trouvais qu'il y avait là des talents bruts qui se complétaient. Ma vocation, c'est d'abord la musique. Je suis un passeur, si on veut, mais je suis surtout un «groupie». Je ne suis pas là pour convaincre qui que ce soit au Canada anglais qu'on l'a donc l'affaire au Québec!

Debug Capture de l'exception : 1040: Too many connections

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

JIM CORCORAN

Un amoureux de la chanson québécoise francophone

Vanessa Guimond
23-07-2008 | 18h22

Cela fait maintenant 20 ans que Jim Corcoran est à la barre de l'émission *À propos* diffusée sur les ondes de CBC Radio One. Chaque semaine, l'animateur tente de donner une vitrine à des artistes québécois qui l'ont touché par leurs talents musicaux.

Demain soir, Jim Corcoran animera le spectacle *À propos de nos 20 ans* qui a été mis sur pied dans le but de souligner l'influence qu'a pu avoir l'émission auprès des anglophones du Québec et du reste du Canada.

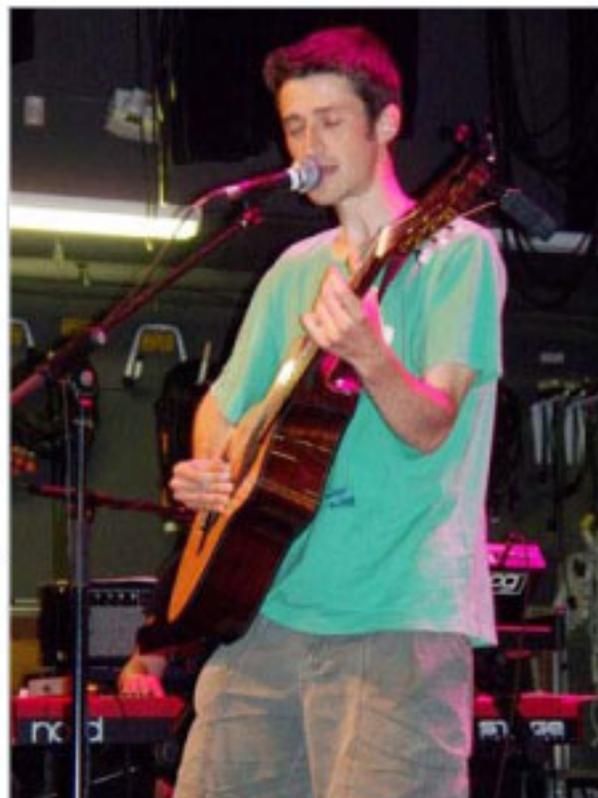
«Je veux toujours surprendre mes auditeurs avec de nouveaux talents. J'y arrive, car les artistes québécois sont vraiment très talentueux. Depuis 20 ans, j'écoute tout ce qui se passe dans tous les domaines et tous les genres musicaux au Québec, fait savoir Jim Corcoran. Les choix que je fais sont assez particuliers. Ce sont des auteurs qui ont une signature, une originalité, une personnalité... Ce n'est pas toujours accessible à tout le monde, mais les gens qui veulent savoir ce qui se passe sous la surface de la chanson populaire francophone sont servis.»

Réunis sur scène

Organisé dans le cadre des FrancoFolies de Montréal, qui célèbrent elles aussi leur 20^e anniversaire, *À propos de nos 20 ans* réunira sur scène des artistes qui ont tous déjà contribué à l'émission et qui ont tous fait partie des coups de cœur de l'animateur.

À LIRE AUSSI

Notre dossier complet: [Une progression vertigineuse](#)



Le chanteur Jérôme Minière lors de la première répétition du spectacle *À propos de mes 20 ans* qui sera présenté au Club Soda le 24 juillet

© Canoe/Vanessa Guimond

Michel Rivard, Marie-Jo Thério, Karkwa, Jérôme Minière, Marie-Pierre Fournier, René Lussier, Geneviève Paris et Bernard Falaise monteront tour à tour sur les planches du Club Soda afin de participer à ce spectacle qui sera animé en anglais et rediffusé en direct sur les ondes de CBC Radio One.

«C'est moi qui ai sélectionné les artistes qui participeront au spectacle et j'ai trouvé la tâche très difficile, car tout le monde acceptait, a confié Jim Corcoran. À chaque appel que je faisais, les gens me donnaient une réponse positive. À un moment donné, je me suis dit que je devais arrêter, car le spectacle allait durer cinq heures. J'aurais pu en inclure beaucoup d'autres... Nous allons donc devoir répéter l'expérience!»

Préparation

C'est ce matin qu'a commencé la répétition officielle pour le spectacle de demain soir. Selon un horaire bien précis, les musiciens ont été convoqués les uns après les autres au Club Soda afin de répéter leurs numéros que certains feront seuls, tandis que d'autres le feront de façon conjointe.

«Je vais interpréter deux chansons. Une baptisée *Poussière d'or* que je ferai seul et une autre dont le titre est *Un magasin qui n'existe pas* et que je devrais normalement jouer avec Karkwa, a déclaré Jérôme Minière d'un ton incertain. Tout va dépendre de si nous avons le temps de la répéter ensemble.»

Malgré le léger retard accumulé au fil de la journée, Jim Corcoran semblait très calme en cette veille de concert. On ne pouvait en dire autant de Jérôme Minière qui paraissait très fébrile à l'idée de participer au spectacle. «Je connais un peu les membres de Karkwa, mais nous n'avons jamais joué ensemble, explique le musicien. C'est peut-être pour ça que je suis un peu nerveux.»

Français d'origine, Jérôme Minière s'est installé à Montréal en 1995. Depuis, le chanteur admet mieux comprendre la dualité de la culture canadienne. «Les personnes comme Jim sont des francs-tireurs. Ce sont eux qui font le lien entre les gens, a affirmé le chanteur. J'ai eu un pied en Europe et je comprends ce que c'est que d'avoir plusieurs identités. Je trouve que le travail que fait Jim est très important.»

À propos de mes 20 ans débutera à 19 heures, jeudi, au Club Soda.

LES 20 ANS D'À PROPOS

Anniversaire bien souligné

Philippe Renault

Le Journal de Montréal

24-07-2008 | 10h47

Jim Corcoran sera entouré d'une brochette éclectique d'artistes afin de célébrer les 20 ans de son émission radiophonique, *À propos*. Une petite visite à la répétition du spectacle, hier après-midi, a suffi à établir le lien qui unit tous ces artistes : le respect qu'ils vouent à celui qui fait des pieds et des mains pour faire la promotion de la chanson québécoise auprès du reste du Canada.

Lors du passage du *Journal de Montréal* au Club Soda, en début d'après-midi, en vue de la représentation de ce soir, Karkwa et Jérôme Minière étaient présents afin de peaufiner leur performance. Ils ont décidé d'unir leurs talents pour offrir *Dans un magasin qui n'existe pas*, de Jérôme Minière.

Expliquant la raison de leur présence à ce spectacle, d'un côté comme de l'autre, on n'hésite pas à qualifier Corcoran comme un véritable « parrain ».

« Je lui en dois une sacrée ! Il a beaucoup défendu ma musique dans son émission. C'est comme un parrain, pas dans le sens de la mafia ! Je considère aussi que nous avons des atomes crochus dans notre écriture et parce que nous aimons l'éclectisme », exprime Minière.

Proposé, accepté

« Tout ce que Jim va proposer dans la vie, on va l'accepter, lâche de son côté le leader de Karkwa, Louis-Jean Cormier. C'est une personne incroyable. C'est un vieux de la vieille qui fait beaucoup pour la chanson. Il n'est pas blasé et est toujours alerte à ce qui se fait de nouveau. Il a comme un rôle de parrain. »

« C'est un gars qui ose. Quand on regarde qui il y a sur ce show, on constate qu'il y a plusieurs univers particuliers », ajoute le claviériste François Lafontaine.

Lorsqu'on transmet ces belles paroles, Corcoran a pour seule réaction de renvoyer les louanges.

« C'est très touchant. Mais avant tout, ce sont des amis. J'ai une grande affection pour eux, pour leur talent et leur personnalité. Et j'aime vraiment leur musique, je me sens enrichi de les connaître. Ils m'inspirent. », complimente-t-il.

Outre Karkwa et Jérôme Minière, Marie-Jo Thério, Michel Rivard, René Lussier, Marie-Pierre Fournier, Geneviève Paris et Bernard Falaise prendront part au spectacle.

Ces derniers interpréteront des chansons individuellement, mais auront aussi beau jeu de collaborer.

« Je leur ai laissé le champ libre pour les collaborations. J'ai juste invité des gens que j'aime, sans imposer quoi que ce soit. Ce sera éclectique, à l'image de mon émission de radio », promet l'animateur à la radio de CBC.

À propos de nos 20 ans, ce soir à 19 heures au Club Soda.



Jérôme Minière a répété *Dans un magasin qui n'existe pas* avec Karkwa hier après-midi.

© Le Journal de Montréal, Yvan Tremblay

■ FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Jim Corcoran, un amoureux de la chanson québécoise francophone

Cela fait maintenant 20 ans que Jim Corcoran est à la barre de l'émission *À propos* diffusée sur les ondes de CBC Radio One. Chaque semaine, l'animateur tente de donner une vitrine à des artistes québécois qui l'ont touché par leurs talents musicaux.

Ce soir, Jim Corcoran animera le spectacle *À propos de nos 20 ans* qui a été mis sur pied dans le but de souligner l'influence qu'a pu avoir l'émission auprès des anglophones du Québec et du reste du Canada.

« Je veux toujours surprendre mes auditeurs avec de nouveaux talents. J'y arrive, car les artistes québécois sont vraiment très talentueux. Depuis 20 ans, j'écoute tout ce qui se passe dans tous les domaines et tous les genres musicaux au Québec, fait savoir Jim Corcoran. Les choix que je fais sont assez particuliers. Ce sont des auteurs qui ont une signature, une originalité, une personnalité... Ce n'est pas toujours accessible à tout le monde, mais les gens qui veulent savoir ce qui se passe sous la surface de la chanson populaire francophone sont servis. »

RÉUNIS SUR SCÈNE

Organisé dans le cadre des FrancoFolies de Montréal, qui célèbrent elles aussi leur 20^e anniversaire, *À propos de nos 20 ans* réunira sur scène des artistes qui ont tous déjà contribué à l'émission et qui ont tous fait partie des coups de cœur de l'animateur.

Michel Rivard, Marie-Jo

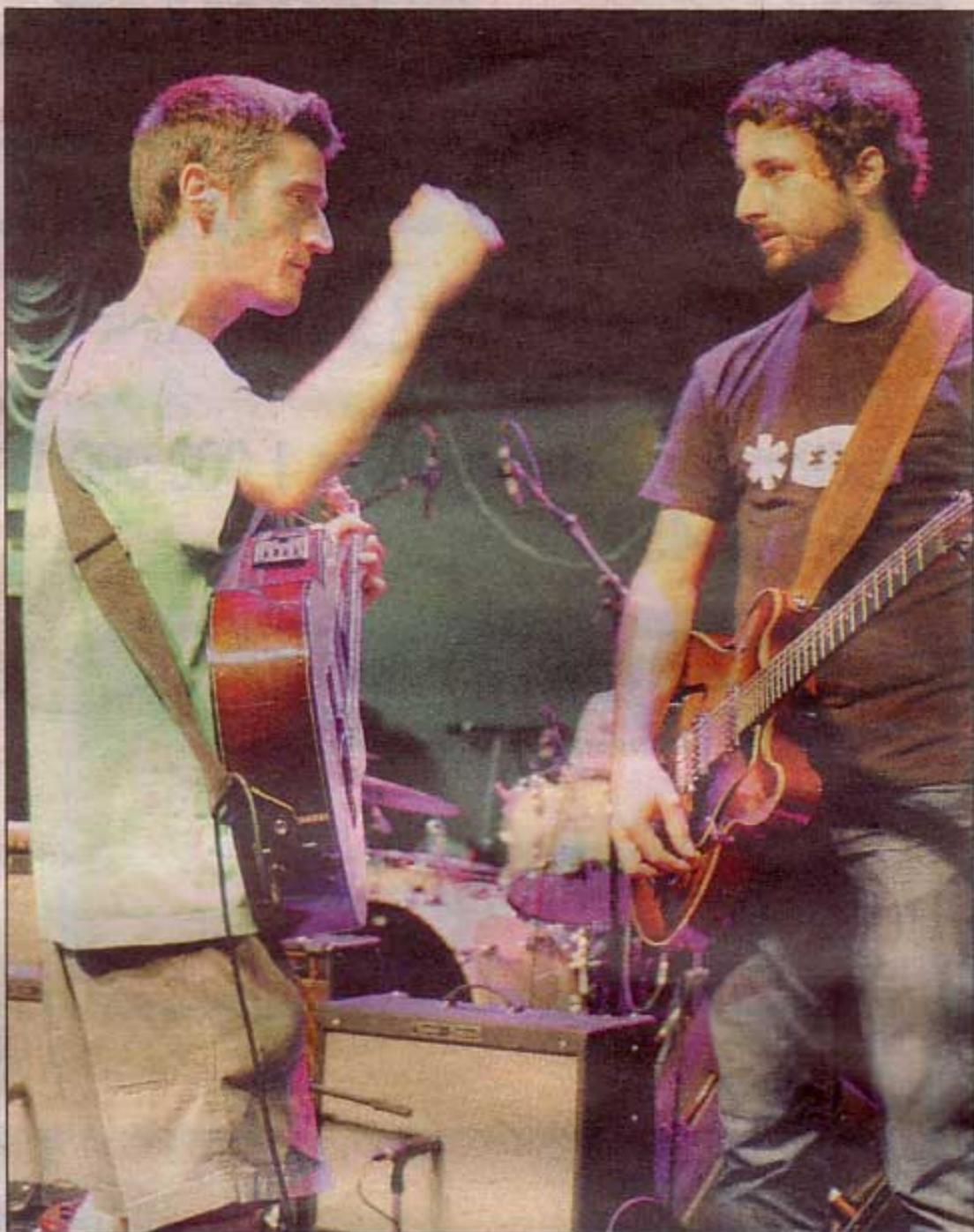


PHOTO ÉRIC BOLTÉ

Jérôme Minière et Karkwa ont participé à une répétition, hier matin.

Thério, Karkwa, Jérôme Minière, Marie-Pierre Fournier, René Lussier, Geneviève Paris et Bernard Falaise monteront tour à tour sur les planches du Club Soda afin de participer à ce spectacle qui sera animé en anglais et rediffusé en direct sur les ondes de CBC Radio One.

« C'est moi qui ai sélectionné les artistes qui participeront au spectacle et j'ai trouvé la tâche très difficile, car tout le monde acceptait, a confié Jim Corcoran. À chaque appel que je faisais, les gens me donnaient une réponse

positive. À un moment donné, je me suis dit que je devais arrêter, car le spectacle allait durer cinq heures. J'aurais pu en inclure beaucoup d'autres... Nous allons donc devoir répéter l'expérience! »

« Je vais interpréter deux chansons. Une baptisée *Poussière d'or* que je ferai seul et une autre dont le titre est *Un magasin qui n'existe pas* et que je devrais normalement jouer avec Karkwa, a déclaré Jérôme Minière d'un ton incertain. Tout va dépendre de si nous avons le temps de la répéter ensemble. »

(24h)

WEEK-END CULTURE

À propos de nos 20 ans — Jim Corcoran avec...

Anglo de nos amours

SYLVAIN CORMIER

«*Je vous souhaite à tous a wonderful evening*», a dit le très bilingue Michel Rivard de sa plus belle «*voix radiophonique*», hors-champ, à la petite foule rassemblée au Club Soda. Ainsi qu'à l'auditoire *coast to coast*. Car nous étions aussi à la radio.

L'émission a ainsi commencé, ou plutôt le spectacle, ou plus exactement le spectacle enregistré pour diffusion lors d'un prochain samedi soir dans le cadre de l'émission hebdomadaire *À propos*, animée par Jim Corcoran sur les ondes de CBC Radio One. Émission animée depuis précisément

20 ans, l'âge des FrancoFolies, ce qui n'est pas une coïncidence: la chanson a repris du poil de la rime à la fin des années 80 chez nous. Autant fêter les deux anniversaires en même temps.

Sacrée fête. Déjà remarquable émission de radio, c'était hier en plus un formidable spectacle, et ça tenait un peu beaucoup à Jim Corcoran, à son amour immodéré de la chanson francophone d'ici, et à sa volonté inébranlable de la propager à la grandeur du Canada, tablant mordicus sur le principe selon lequel on risque fort d'aimer ce qui est vraiment bon, pour peu qu'on y soit exposé. *Goodbye* les deux solitudes, *welcome* soleil.

Symboliquement, c'était parfait: un show sans frontières, où les invités se sont livrés à un fascinant jeu de chaise musicale. Un moment c'était Rivard seul, puis c'était Rivard avec le groupe [karkwa] et Marie-Pierre Fournier (lauréate de Petite-Vallée, qui n'a pas encore endisqué, mais en laquelle le bon Jim voit notre prochaine Gillian Welch), puis c'était la même Marie-Pierre avec [karkwa] sans Rivard mais avec Marie-jo Thério, puis [karkwa] tout seul, et ainsi de suite. Jim présentait les chansons en anglais, traduisait en anglais les textes, faisait l'éloge en anglais des artistes en présence. «As Leonard Cohen would say, they are high in

the tower of song», a-t-il dit de [karkwa].

Riche expérience que d'entendre Jim décrire dans toute l'élégance de sa langue natale ce qu'il connaît le plus intimement dans sa langue d'adoption: la chanson. Tout un vendeur. A ce qu'il disait de René Lussier, ou de Jérôme Minière, être anglo, j'allais illico acheter leurs disques. Être franco aussi, d'ailleurs. Je suis parti avant la fin, vaincu par le décalage horaire, mais certainement pas déficitaire: je ferai comme tout un tas de Canadiens, et j'écouterai le reste de ce *splendid party* à la radio.

Collaborateur du Devoir

SUR LA SCÈNE HIER SOIR

À PROPOS DE JIM CORCORAN

Merci beaucoup et *thank you very much*

Cela fait vingt ans que Jim Corcoran fait la promotion de la chanson française sur les ondes radiophoniques de la CBC. Hier soir, il transposait son studio dans le Club Soda pour le 20^e anniversaire des FrancoFolies.



PHILIPPE

REZZONICO

Le Journal de Montréal

Pour ce faire, Corcoran – l'anglophone de naissance étant l'artiste le plus francophone qui soit – respectait le concept de son émission: il s'adressait au public en anglais alors qu'il était sur scène, une hérésie pour lui.

«En 35 ans, je n'ai jamais fait ça. Dans mon cerveau, il y a comme une mutinerie», a-t-il dit en français avant de passer pour de bon à la langue de Shakespeare. C'est Michel Rivard, l'artiste comptant le plus grand nombre de participations aux FrancoFolies et le plus grand nombre de diffusions à l'émission *À propos* de Corcoran, qui a ouvert le bal avec *Photo dans ma tête*. Joli.

C'est d'ailleurs Rivard quia le

mieux résumé le sentiment des artistes francophones qui s'exprimaient dans un anglais «fluide ou sympathique» pour les besoins de la diffusion de la captation sur les ondes de la CBC.

«Sympathique», Louis-Jean Cormier l'était au possible – c'était tordant de l'entendre parler en anglais –, alors que René Lussier s'est livré à de la *translation* simultanée. Loin d'être une embûche, ce concept a mené à des transitions aisées, à des moments rigolos, à des liens pertinents de la part de Corcoran, bref, à une synergie qui existe rarement dans un spectacle où les artistes défilent à la queue leu leu.

Autour de Karkwa

Karkwa a été le centre d'attention de la généreuse première partie (une heure et demie) avec ses compositions (*Combien*, *Le Compteur*), mais le groupe a aussi servi de *house band* à Lussier (*La Valse qui console*) et à Bernard Falaise qui a signé une magnifique instrumentale (*Dans la tête du cow-boy*) pour les 20 ans d'*À propos*. La bassiste Marie-Pierre Fournier, qui a du Feist dans le nez et dans la dégaine, a quant à elle cassé deux chansons à venir

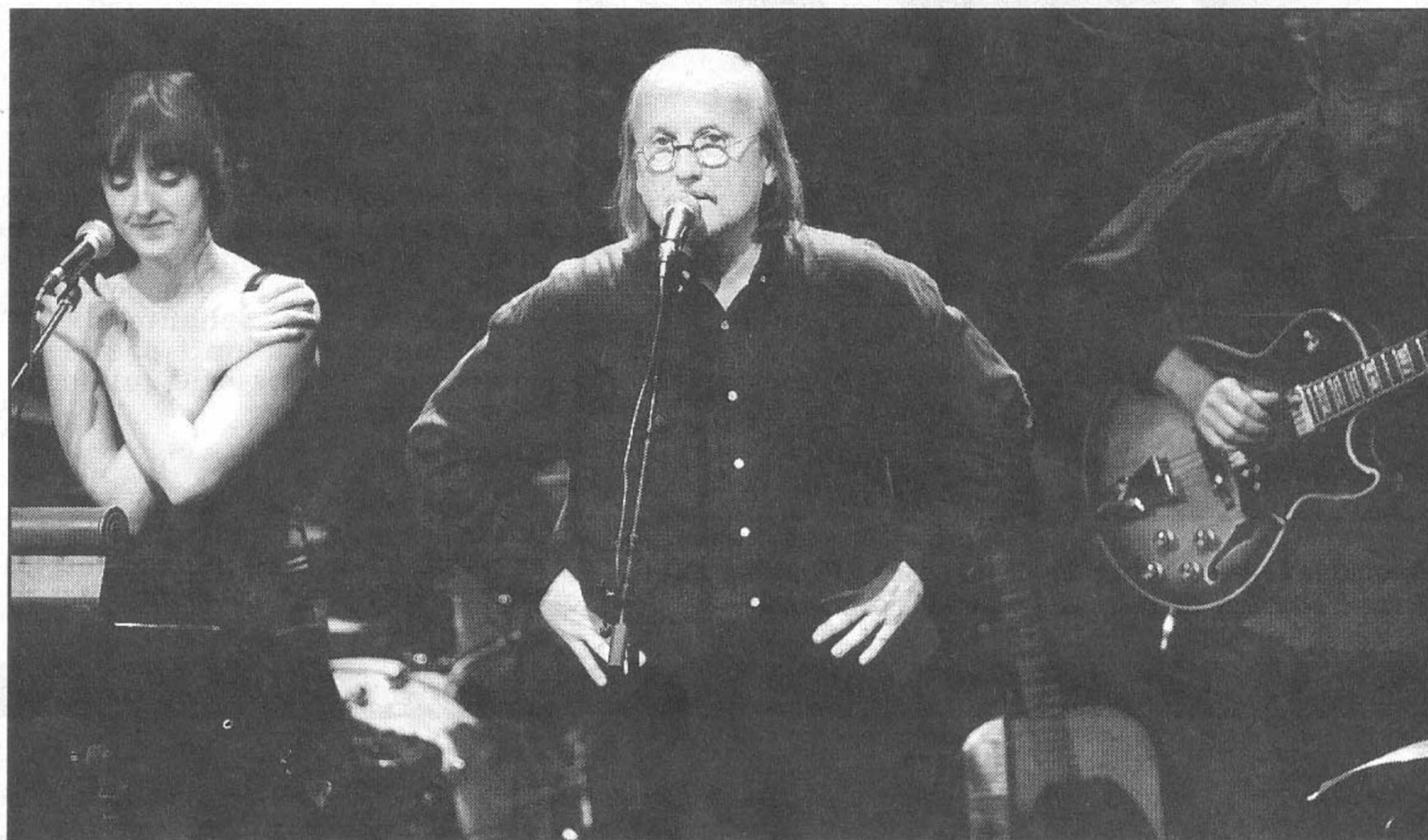


PHOTO LE JOURNAL - ANNIK MH DE CARUFEL

■ **Jim Corcoran s'est fait fichtrement plaisir en reprenant *J'étions seul* avec Marie-Pierre Fournier et le guitariste Pierre Côté**

de son premier disque (*Déposer les armes* et *Elle*).

Quant à l'animateur vedette, il s'est fait fichtrement plaisir en reprenant *J'étions seul* avec Fournier

et le guitariste Pierre Côté, et *Faute de frappe* avec Côté, Lussier et leurs guitares dissonantes.

Faute de frappe? Il n'y en avait pas, hier. Peu importe son origine,

tout le monde disait merci beaucoup et *thank you very much* dans un même souffle.

prezzonico@journalmtl.com

À propos de nos 20 ans : une «Wonderful» soirée

[Philippe Renaud](#)

Collaboration spéciale

Depuis deux décennies, notre Jim Corcoran mène une double vie: auteur-compositeur-interprète apprécié du public québécois, animateur à Radio One de la CBC pour les mélomanes du reste du pays. Diffusée les samedis soirs à 21 h, son émission *À propos* présente au public anglophone le talent d'ici, notamment à travers des *Songwriter's Sessions* qui donnent lieu à des rencontres musicales en studio.

Or, le concert présenté hier (et capté pour diffusion ultérieure) a sûrement donné envie aux francophones de syntoniser plus souvent le 88,5 FM, tout d'un coup qu'ils manqueraient d'autres beaux moments de chanson comme ceux auxquels ont eu la chance d'assister.

Après une brève introduction de Michel Rivard, un mot de l'hôte Corcoran, qui se sentait tout drôle de devoir converser en anglais sur une scène au Québec. Car, pour les besoins de l'émission, même les artistes invités ont dû s'adresser à l'auditoire dans «un anglais allant du fluide au franchement sympathique», de dire Rivard, venu ensuite chanter, seul à la guitare, *Photo dans ma tête*.

Juste après, Stéphane Bergeron (batter), François Lafontaine (claviers) et Louis-Jean Cormier (guitare et chant) de Karkwa, accompagnés de l'auteure, compositrice, interprète et bassiste Marie-Pierre Fournier, sont venus rejoindre le grand Flybin pour interpréter l'inédite *Le Vent m'appelle par mon prénom*, composée par Rivard et Karkwa au Festival de Petite-Vallée. Une belle chanson, intensément rock, premier moment unique d'une longue série qui s'étirera deux heures durant.

Le rock savant et fulgurant de Karkwa, orchestre officieux de cet anniversaire d'*À propos*, a plus tard coloré les compositions de Jérôme Minière, les ludiques chansons de René Lussier (lequel, éternel et touchant cabotin, tenait à faire ses interventions dans les deux langues officielles) et Bernard Falaise (auteur d'un medley de succès québécois aux passionnants arrangements), puis, en fin de concert, de Marie-Jo Thério.

Nous nous retiendrons d'en révéler davantage sur cette soirée, d'abord parce que l'heure de tombée nous a forcés à manquer une portion de la deuxième partie, mais surtout pour vous inviter à écouter *À propos* les 6 et 13 septembre prochain, alors que le concert sera diffusé en deux parties - un montage des meilleurs moments sera offert aux auditeurs d'Espace Musique le 1er août prochain.

Par contre, insistons sur le caractère chaleureux, intimiste par moments, joyeusement collégial de ces rencontres sur scène, rencontres qui témoignent à la fois de la générosité de nos artistes et de la passion de l'animateur Corcoran, insatiable mélomane et courroie de transmission entre deux cultures. Une «Wonderful» soirée, heureusement captée pour la postérité.

À PROPOS DE JIM CORCORAN

Merci beaucoup et *thank you very much*

Philippe Rezzonico
Le Journal de Montréal
25-07-2008 | 05h31

Cela fait vingt ans que Jim Corcoran fait la promotion de la chanson française sur les ondes radiophoniques de la CBC. Hier soir, il transposait son studio dans le Club Soda pour le 20^e anniversaire des FrancoFolies.

Pour ce faire, Corcoran - l'anglophone de naissance étant l'artiste le plus francophone qui soit - respectait le concept de son émission : il s'adressait au public en anglais alors qu'il était sur scène, une hérésie pour lui.

«En 35 ans, je n'ai jamais fait ça. Dans mon cerveau, il y a comme une mutinerie», a-t-il dit en français avant de passer pour de bon à la langue de Shakespeare. C'est Michel Rivard, l'artiste comptant le plus grand nombre de participations aux FrancoFolies et le plus grand nombre de diffusions à l'émission *À propos de Corcoran*, qui a ouvert le bal avec *Photo dans ma tête*. Joli.

C'est d'ailleurs Rivard qui a le mieux résumé le sentiment des artistes francophones qui s'exprimaient dans un anglais «fluide ou sympathique» pour les besoins de la diffusion de la captation sur les ondes de la CBC.

«Sympathique», Louis-Jean Cormier l'était au possible - c'était tordant de l'entendre parler en anglais -, alors que René Lussier s'est livré à de la translation simultanée. Loin d'être une embûche, ce concept a mené à des transitions aisées, à des moments rigolos, à des liens pertinents de la part de Corcoran, bref, à une synergie qui existe rarement dans un spectacle où les artistes défilent à la queue leu leu.

Autour de Karkwa

Karkwa a été le centre d'attention de la généreuse première partie (une heure et demie) avec ses compositions (*Combien*, *Le Compteur*), mais le groupe a aussi servi de *house band* à Lussier (*La Valse qui console*) et à Bernard Falaise qui a signé une magnifique instrumentale (*Dans la tête du cow-boy*) pour les 20 ans d'*À propos*. La bassiste Marie-Pierre Fournier, qui a du Feist dans le nez et dans la dégaîne, a quant à elle cassé deux chansons à venir de son premier disque (*Déposer les armes* et *Elle*).

Quant à l'animateur vedette, il s'est fait fichtrement plaisir en reprenant *J'étais seul* avec Fournier et le guitariste Pierre Côté, et *Faute de frappe* avec Côté, Lussier et leurs guitares dissonantes.

Faute de frappe ? Il n'y en avait pas, hier. Peu importe son origine, tout le monde disait merci beaucoup et *thank you very much* dans un même souffle.



Jim Corcoran s'est fait fichtrement plaisir en reprenant *J'étais seul* avec Marie-Pierre Fournier et le guitariste Pierre Côté.

© Le Journal de Montréal, Annik Mh de Carufel

TOUT SUR LES FRANCOS!

[Pour ne rien manquer et tout savoir, consultez notre dossier!](#)

À propos de nos 20 ans -- Jim Corcoran avec... - Anglo de nos amours

SYLVAIN CORMIER

Édition du vendredi 25 juillet 2008

Mots clés : Club Soda, Michel Rivard, Jim Corcoran, Musique, Montréal

«Je vous souhaite à tous a wonderful evening», a dit le très bilingue Michel Rivard de sa plus belle «voix radiophonique», hors-champ, à la petite foule rassemblée au Club Soda. Ainsi qu'à l'auditoire coast to coast. Car nous étions aussi à la radio.

L'émission a ainsi commencé, ou plutôt le spectacle, ou plus exactement le spectacle enregistré pour diffusion lors d'un prochain samedi soir dans le cadre de l'émission hebdomadaire À propos, animée par Jim Corcoran sur les ondes de CBC Radio One. Émission animée depuis précisément 20 ans, l'âge des FrancoFolies, ce qui n'est pas une coïncidence: la chanson a repris du poil de la rime à la fin des années 80 chez nous. Autant fêter les deux anniversaires en même temps.

Sacrée fête. Déjà remarquable émission de radio, c'était hier en plus un formidable spectacle, et ça tenait un peu beaucoup à Jim Corcoran, à son amour immodéré de la chanson francophone d'ici, et à sa volonté inébranlable de la propager à la grandeur du Canada, tablant mordicus sur le principe selon lequel on risque fort d'aimer ce qui est vraiment bon, pour peu qu'on y soit exposé. Goodbye les deux solitudes, welcome soleil.

Symboliquement, c'était parfait: un show sans frontières, où les invités se sont livrés à un fascinant jeu de chaise musicale. Un moment c'était Rivard seul, puis c'était Rivard avec le groupe [karkwa] et Marie-Pierre Fournier (lauréate de Petite-Vallée, qui n'a pas encore endisqué, mais en laquelle le bon Jim voit notre prochaine Gillian Welch), puis c'était la même Marie-Pierre avec [karkwa] sans Rivard mais avec Marie-jo Thério, puis [karkwa] tout seul, et ainsi de suite. Jim présentait les chansons en anglais, traduisait en anglais les textes, faisait l'éloge en anglais des artistes en présence. «As Leonard Cohen would say, they are high in the tower of song», a-t-il dit de [karkwa].

Riche expérience que d'entendre Jim décrire dans toute l'élégance de sa langue natale ce qu'il connaît le plus intimement dans sa langue d'adoption: la chanson. Tout un vendeur. À ce qu'il disait de René Lussier, ou de Jérôme Minière, être anglo, j'allais illico acheter leurs disques. Être franco aussi, d'ailleurs. Je suis parti avant la fin, vaincu par le décalage horaire, mais certainement pas déficitaire: je ferai comme tout un tas de Canadiens, et j'écouterai le reste de ce splendid party à la radio.

La chanson québécoise change de voix

Dans la Belle Province, une nouvelle génération d'artistes pop-rock crée la surprise. Et part à la conquête du monde.

● GILLES MÉDIONI. REPORTAGE PHOTO : OLIVIER HANIGAN/WPN POUR L'EXPRESS

De notre envoyé spécial

Is s'appellent Malajube, Pascale Picard, Karkwa, Pierre Lapointe, Tricot Machine, The National Parcs, Ariane Moffatt... Ils ont entre 25 et 30 ans, les mêmes références, la même liberté de ton. Ni Brassens en herbe de la Belle Province – la ligne Leclerc, Desjardins – ni hurleurs héritiers de Céline Dion ou de Garou, ces globe-trotteurs qui ont déjà parcouru toutes les scènes et tous les festivals décomplexent la chanson québécoise et la redessinent avec une pop enlevée et un esprit très montréalais : bohème, festif, mélancolique. Et des paroles qui auscultent leur ville, leurs névroses, leurs errances.

Cette nouvelle vague vient d'explorer aux dernières Francofolies de Montréal, qui se sont achevées le 3 août dernier. Pour fêter les 20 ans de la manifestation, le festival avait placé en haut de l'affiche à la fois des vétérans novateurs comme Diane Dufresne, dont le show écologique, *Terre planète bleue*, mêlait des numéros d'artistes de cirque à des in-

terventions de l'astrophysicien Hubert Reeves. Et consacré les groupes rentre-dedans qui rendent le Québec effervescent : Malajube et sa pop-rock agitée et maladive. Tricot Machine, aux comptines cruelles couleurs bonbons Haribo. Karkwa, à la belle énergie rock... « Une scène montréalaise jeune et créative trouve sa place actuellement, analyse Laurent Saulnier, vice-président à la programmation et à la production des Francofolies. Même s'il est difficile de les fédérer sous un même son car ils n'ont rien en commun musicalement, ces artistes propulsent le Québec sur la scène internationale. C'était inimaginable il y a cinq ans. » Car Malajube frappe en Arizona, en Scandinavie et au Japon. Pascale Picard au Canada anglophone. Karkwa, en Europe.

« Montréal vit un nouvel âge d'or », appuie le chanteur Pierre Lapointe, connu en France pour un album élégiaque à la langue chantournée, *La Forêt des mal-aimés*. Son nouveau spectacle, *Mutantès*, produit par les Francofolies, emprunte à la fois à l'esthétique de l'opéra rock *Starmania* et aux concepts de l'art contemporain. « La vie culturelle est deux fois plus élevée au Québec [7 millions d'habitants] que dans le reste du Canada [24 millions] », poursuit-il. Si le bouillonnement est palpable aussi

bien dans les arts visuels que dans la danse et le cinéma, c'est bien la musique qui joue la surenchère créative. Tout le Québec vit à l'heure des innombrables concerts, bénéficie de l'énergie des festivals, reçoit une pluie d'albums – 200 sorties par an environ. Les labels indépendants structurés et précurseurs comme Audio-gram, Dare to Care ou Indica Records règnent en maîtres, d'autant que les majors du disque basées à Toronto ont fermé une après l'autre leurs bureaux régionaux. Aujourd'hui, des vendeurs majeurs comme Malajube ont su rester fidèles à leur label : « On a

grandi avec Dare to Care, on poursuit la route ensemble. De grosses maisons de disques nous ont proposé des chèques à six zéros. Accepter était la meilleure façon de perdre le contrôle... »

Qui aurait misé sur un

Montréal *on the rock* avant le raz-de-marée médiatique, en 2005, de l'album *Funeral*, de The Arcade Fire ? Ce collectif montréalais, formé par le Canadien anglophone Win Butler et la Haïtienne francophone Régine Chasagne, a signé un premier disque plébiscité dans le monde entier, suivi d'un second, *Neon Bible* (2007), autre carton interplanétaire. L'hebdomaire *Time* a baptisé illico Montréal « le nouveau Seattle » – cité où sont nés le mouvement grunge et le groupe Nirvana. Les têtes chercheuses des

Cette année, les Francofolies ont accueilli 1 million de spectateurs



« La vie culturelle est deux fois plus élevée au Québec que dans le reste du Canada », souligne le chanteur Pierre Lapointe. Ici, aux Francofolies, le 2 août.

compagnies américaines se sont d'abord penchées sur des groupes locaux, souvent anglophones : The Dears, We are Wolves... Dans leur sillage, les combos francophones ont pris leur envol. « Arcade Fire puis Malajube ont fait de Montréal une marque internationale, confirme Nicolas Tittley, reporter chroniqueur aux chaînes de télévision MusiquePlus et MusiMax. Ils ont saisi un air propre à la ville. Ni complètement nord-américain, ni anglais, ni même québécois, mais montréalais, c'est-à-dire aux carrefours des influences. » Et Malajube de confirmer : « Grâce à Arcade Fire, tous les yeux se sont tournés vers Montréal et cela nous a bien aidés. Jusque-là, les groupes qui chantaient en français étaient synonymes de folklore, de Cow-Boys fringants [groupe de country engagé], de fierté québécoise. » Montréal, ville plus accessible fi-



Jim Corcoran : « La meilleure chose qui soit arrivée à la chanson française, c'est ce festival. »

nancièrement que New York ou Toronto et à 40 % anglophone, attire de plus en plus de groupes américains ou canadiens. Deux scènes différentes y cohabitent, mais la ligne de démarcation linguistique est de moins en moins évidente. Pascale Picard a

sorti un premier album entièrement en anglais à destination de tous les publics (voir l'encadré). Des ponts se sont créés entre Patrick Watson et le groupe Karkwa à l'initiative du chanteur Jim Corcoran, animateur depuis vingt ans de l'émission *A propos*, qui traite de la chanson francophone, sur la radio anglophone CBC-Radio One. Corcoran traduit au fur et à mesure les textes des auteurs : « Le mélomane a changé depuis vingt ans, remarque-t-il. Certains auditeurs se laissent bercer par les musiques contemporaines et désirent en savoir plus sur la langue française. Ils organisent même des soirées "vin-fromage" devant leur poste de radio. » Parmi les plus fidèles figure l'ancien directeur de la police de Syracuse (Etat de New York), qui ne manque aucune édition des Francofolies. « La meilleure chose qui soit arrivée à la chanson française, c'est ce festival gigantesque, commente ●●●

●●● Jim Corcoran. Fêter la chanson dans sa langue est important. Réussir ce pari n'était pas évident. » Cette année, près de 1 million de personnes ont applaudi les 225 spectacles proposés, dont une majorité de découvertes. « Les Francofolies sont l'expression de notre identité culturelle pour nous, Québécois francophones », a scandé Alain Simard, président et fondateur de la manifestation. « Nous poursuivons l'idée de provoquer des envies sur des "découvertes" en programmant des artistes pas encore signés par des maisons de disques. Ces tremplins sont des courroies de transmission pour les médias », ajoute Laurent Saulnier.

Malajube, Karkwa, Lapointe et autres « délinquants joyeux »

Sans renier leur identité, les chanteurs "émergents" se revendiquent autant de Jean Leloup (le Higelin québécois) que de Nirvana. Mais aucun d'entre eux n'astique la statue de Félix Leclerc. C'est un nouveau cycle qui commence, et la chanson populaire québécoise en a déjà vécu plusieurs depuis son essor, à l'orée des années 1960 : celui des porte-étendards de la souveraineté, des chansonniers rive-gauche, des rockers échevelés, des produits de la télé-réalité. « C'est un peu le retour pervers du balancier des *Star Academy* et de toutes les Céline Dion, Isabelle Boulay, Lynda Lemay », résume Saulnier.

L'arrivée de Malajube, Karkwa, Pierre Lapointe et autres « délinquants joyeux », comme on les surnomme là-bas, assure le renouvellement d'une écriture. Malajube joue avec les sonorités de la langue de Molière pour la rendre musicale, universelle. Lapointe déclame un « français normatif », juge-t-il, et sans accent... « Cette génération n'est pas prête à abandonner sa langue, reprend Jim Corcoran. Au contraire. Même ceux qui se laissent tenter par l'anglais gardent une démarche saine, sereine, ludique, sympathique, pas mercantile du tout. » La révolution tranquille de la chanson québécoise est en marche. Dans son tube *Ordinaire*, Robert Charlebois pronostiquait : « Y en aura des plus jeunes, des plus fous, pour faire danser les boogaloos [zazous]. » Les voilà. ● G. M.

NOËL AVEC ANDRÉ GAGNON

Il en a déjà vendu 150 000 exemplaires depuis 1992, mais ce n'était pas suffisant : le pianiste André Gagnon récidive et lance une nouvelle version de son célèbre album *Noël*. En s'accompagnant de l'Orchestre philharmonique de Prague, sous la direction de Mario Klemens, le musicien propose 13 classiques du temps des fêtes en version instrumentale. Seule nouveauté, le morceau *White Christmas* sera le premier extrait de cette réédition. Rappelons qu'André Gagnon a composé la musique de l'hommage rendu à Céline Dion dimanche dernier au gala de l'ADISQ.



LA FÊTE À MARLEEN

Celle qui se présente comme la reine du cabaret montréalais, Marleen Ménard, fêtera son anniversaire ce soir au Cabaret Mado (1115, Sainte-Catherine Est) en compagnie d'une vingtaine d'artistes, dont **Johanne Blouin, Patsy Galant et Élisabeth Blouin-Brathwaite**, Kim Richardson et Sylvie Desgroseilliers. Dès 21 heures, les amis de Marleen se relayeront pour une soirée de fête que l'on promet *glamour*. L'événement soulignera en même temps l'anniversaire de ceux qui portent le signe astrologique du Scorpion. L'entrée est gratuite.



LES 101 DISQUES QUI ONT MARQUÉ LE QUÉBEC

Devoir de mémoire et acte d'amour

Comme le 30^e gala de l'ADISQ qui nous a donné l'occasion de nous remémorer une partie de notre passé musical, le livre *Les 101 disques qui ont marqué le Québec* propose un survol historique de la musique faite chez nous, de La Bolduc à Tricot Machine.

PHILIPPE REZZONICO
Le Journal de Montréal

Publié aux Éditions du Trécarré, le splendide ouvrage de 274 pages couleur, imprimé sur papier glacé, est né de la plume du journaliste et DJ Éric Trudel.

« Ça fomentait depuis longtemps parce que j'aime la musique depuis que je suis tout jeune, note Trudel, mais il y a eu une étincelle. À la deuxième saison de *Star Académie*, l'émission s'est servie d'une chanson de Claude Léveillé, *L'Étoile d'Amérique*. Le lendemain, deux animateurs radio que je ne nommerai pas parlent de la chanson en ondes, mais sont incapables d'en nommer l'auteur-compositeur. J'étais révolté. »

Du 45 tours au compact

Réalisant qu'il y avait une perte de conscience collective par rapport à la musique et qu'un tel livre était vital, Trudel met en branle son projet, qu'il qualifie autant de « devoir de mémoire que d'acte

d'amour ». « Les gens connaissent Félix et Gilles Vigneault, les mythes, mais ils connaissent moins leur musique. Pourtant, c'est la chose la plus importante. »

Trudel offre un recueil de 101 disques, tant de l'époque des 45 tours que de celle des compacts, documenté au possible, avec perspective, repères historiques et références.

« C'était nécessaire. Alys Robi, dans l'absolu, c'est intéressant. Mais si tu fais une mise en contexte, son histoire et son œuvre deviennent cinq fois plus intéressantes. »

Le Québec absolu

En dépit de ce que le « 101 » laisse penser, l'ouvrage inclut également des albums anglophones marquants et fait se côtoyer jazz et folk et pop francophone québécoise.

« J'embarque pas dans cette question de langue et des deux solitudes. Pour les Rolling Stones et les Beatles, on ne s'est jamais posé la question : *Est-ce correct d'écouter ça ?* »

Quand c'est bon, c'est bon ! Leonard Cohen, pour moi, c'est autant québécois que Robert Charlebois. Charlebois vient d'Ahuntsic et Cohen, de Westmount. Ils ne se sont pas nourris exactement des mêmes liquides, mais la cuisine est la même.

« Je souhaite que le livre se vende, bien sûr, car j'ai passé deux ans de ma vie là-dessus. Mais mon but, c'est surtout de faire écouter de la musique. »

prezzonico@journalmtl.com

« LES GENS CONNAISSENT FÉLIX ET GILLES VIGNEAULT, LES MYTHES, MAIS ILS CONNAISSENT MOINS LEUR MUSIQUE. POURTANT, C'EST LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE »

- Éric Trudel

Omissions et choix déchirants

PHILIPPE REZZONICO

Jacques Normand ou Tïga ? Renée Clau-de ou Gonzales ? Oscar Peterson ou Daniel Bélanger ? Tout ouvrage qui tente de résumer cent ans de musique en autant de disques n'échappe pas aux omissions.

« Il y a eu beaucoup de cœurs brisés », note celui qui a été futé en incluant des disques formidables mais oubliés de *Deja Voodoo*, des *Beau Marks* et *Andy Kim*, mais qui a délaissé certaines œuvres de *Marjo*, de *Gerry*, du *Ville-Émard Blues Band* ou de *Raymond Lévesque*.

Une question de compromis

« Il y a des évidences (*Jaune*, *Robert Charlebois* et *Louise Forestier*, *Traversion*, *Si on avait besoin d'une cinquième saison*),

une poignée d'artistes nommés deux fois (Piché, Leloup, Ferland, Cohen, Offenbach) et des omissions déchirantes, comme celle de *L'Heptade*, pour laquelle je m'attends à me faire ramasser pour des raisons religieuses ! (rires) »

« Les trois disques d'Harmonium illustrent bien le problème de sélection. Le premier est fait de chansons pop, mais il ne reflète pas la dimension que ce groupe a acquise. *L'Heptade* est à prendre à un niveau métaphysique, mais c'est trop de niveau 'huit' pour des gens qui ne connaissent pas le groupe. En ce sens, *Les 5 Saisons* sont un - beau - compromis. Mais à ce titre, tous les albums retenus représentent un compromis parce que ce n'est pas une science exacte. »

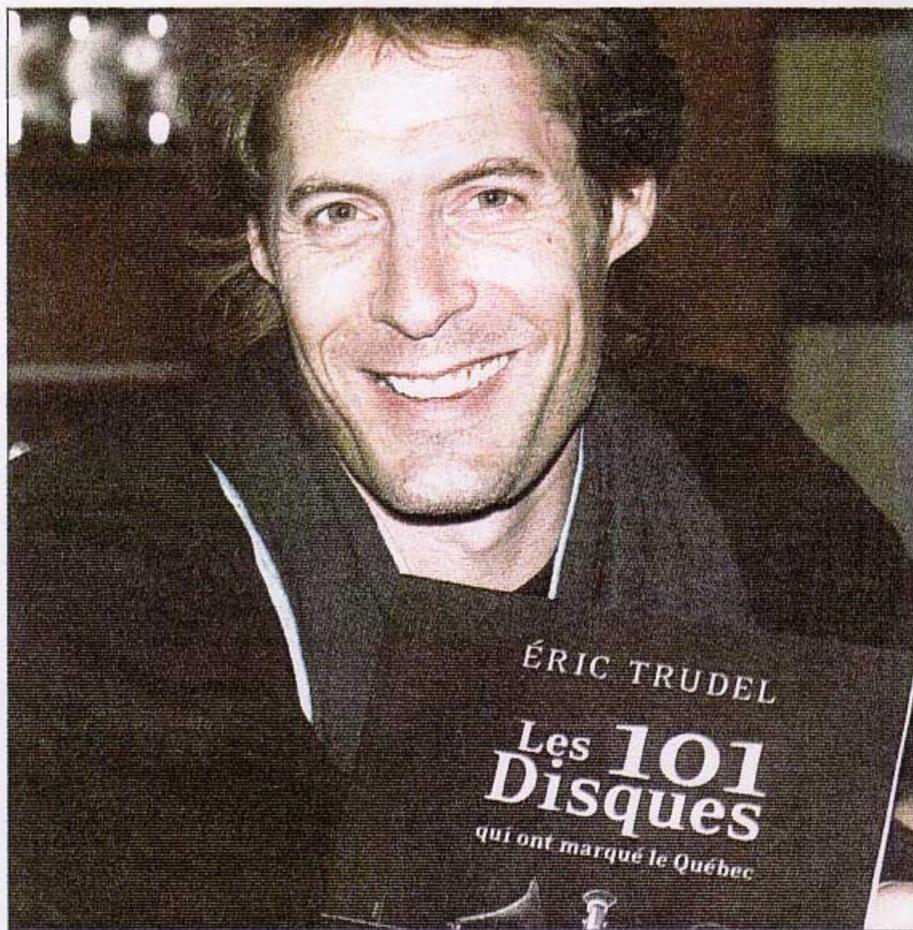


PHOTO LE JOURNAL - PABLO DURANT

■ Éric Trudel lance *Les 101 disques qui ont marqué le Québec*. Un compact double de 40 chansons, *Moi mes chansons*, se veut le compagnon musical de l'ouvrage.

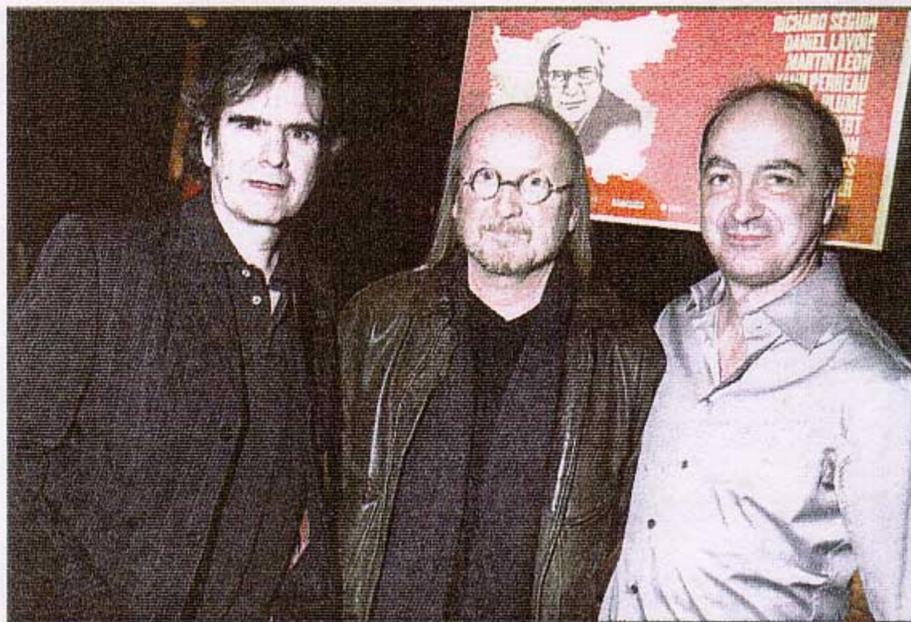


PHOTO LE JOURNAL - GHISLAIN LAVOIE

HOMMAGE GIGANTESQUE À GASTON MIRON

Pierre Flynn, Jim Corcoran et Michel Faubert sont au nombre des douze auteurs-compositeurs qui rendent hommage au poète Gaston Miron dans l'album-concept *12 Hommes rapaillés*, lancé hier soir au Lion d'Or. Mis en texte par Gilles Bélanger et réalisé par Louis-Jean Cormier, de Karkwa, l'album réunit également Michel Rivard, Richard Séguin, Daniel Lavoie, Yann Perreau, Plume et Vincent Vallières.



UN AN DE TRAVAIL SEULEMENT

NEW YORK | Créé en un temps record, *Wintuk* aurait en temps normal exigé deux années de travail. « Deux ans, deux ans et demi... » confie Fernand Rainville, directeur de création. En fait, la poignée de main entre le Cirque du Soleil et ses partenaires du Madison Square Garden s'est donnée il y a tout juste un an. « On est venus visiter la salle le 1^{er} novembre (2006) et je me souviens qu'on a fait un *toast* dans l'avion en se disant que dans un an, on allait avoir des gens dans cette salle-là », raconte M. Rainville. Richard Blackburn a d'abord pondu une idée de scénario, qu'il a ensuite laissée entre les mains de

Jim Corcoran. « Je suis là-dessus depuis le mois de février », confie l'auteur.

– **Dany Bouchard**

CIRQUE DU SOLEIL

Wintuk, une suite de premières

Depuis 1988, le Cirque du Soleil a fait escale neuf fois à New York. Mais ce soir, pour la première fois de son histoire, le Cirque va présenter une création conçue expressément pour la « ville qui ne dort jamais » : *Wintuk*, présentée au Wamu Theater du Madison Square Garden pendant les 10 semaines du temps des Fêtes, pour les quatre prochaines années.



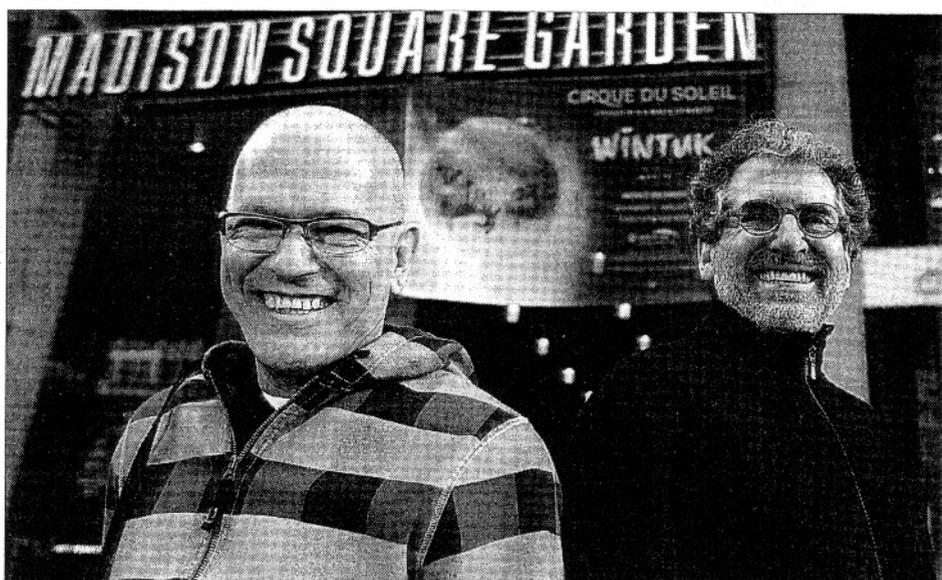
MARIE-CHRISTINE BLAIS
ENVOYÉE SPÉCIALE

NEW YORK

Aujourd'hui, cela fait un an jour pour jour que Richard Blackburn, metteur en scène bien connu pour ses marionnettes géantes du Théâtre de la Dame de cœur, Fernand Rainville, directeur artistique qui compte plusieurs dizaines de mises en scène à son actif, et Patricia Ruel, accessoiriste, entraînent pour la première fois dans le Wamu Theater. Car c'est en effet la première fois de son existence que le Cirque construit un spectacle en fonction d'une salle déjà construite : « Mettons qu'on était un peu découragés, à la fin de la visite », dit l'ingénieuse Patricia Ruel en riant, pendant que les répétitions se déroulent sous nos yeux sur la scène du Wamu.

C'est que cette salle est un défi : elle compte 4000 sièges (le plus grand des théâtres construits pour le Cirque à Vegas en compte 2500), le système d'éclairage de la salle remonte aux années 70 et le plafond est bas en titi pour qui songe y faire des acrobaties. « Disons que c'est l'équivalent de jouer devant deux chapiteaux en même temps, explique Fernand Rainville, Mais le plus grand défi pour nous, c'était avant tout de faire un spectacle familial. »

Or, le Cirque n'a jamais fait de spectacle « familial », c'est-à-dire avec une histoire pour les petits et les grands enfants. Et l'offre est déjà assez importante à New York : le mythique spectacle *Radio City Christmas Show* y sera présenté pour une 75^e année, le traditionnel ballet *Casse-noisette* y est offert depuis 1954... Le coût des billets pour ces spectacles ? Entre 40\$ et 150\$US pour le premier, entre 30 et 110\$US pour le deuxième. Le prix des billets de *Wintuk*



Richard Blackburn et René Charbonneau, du Cirque du Soleil devant le Wamu Theater du Madison Square Garden à la veille de la première de *Wintuk*.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

oscille, lui, entre 40 et 99\$. La vente va bien. Sur les divers sites internet consacrés aux spectacles de New York, la « cote » de *Wintuk* est pour le moment élevée.

Des tas de défis

Avec un budget d'environ 20 millions de dollars, l'équipe a conçu un spectacle qui tourne autour de l'hiver : « C'était un autre des défis : faire un spectacle qui soit sans thème religieux ni père Noël », dit Richard Blackburn.

D'où ce *Wintuk*, espèce de conte contemporain où un petit garçon part à la recherche de la neige : « Le 15 décembre dernier, explique Fernand Rainville, on travaillait au scénario du spectacle et il n'y avait pas encore de neige au Québec, on s'en inquiétait. On s'est dit que c'était un bon sujet ! »

Encore fallait-il éviter d'en faire un spectacle didactique sur les conséquences du réchauffement de la planète ! Pas évident... Alors, l'équipe s'est concentrée sur tout ce qui évoque l'hiver en ville et l'hiver dans la nature. C'est la toute première fois que Patricia Ruel conçoit un décor et « l'habillage » de marionnettes – en fait, c'est la toute première fois qu'une femme signe un décor au Cirque du Soleil ! C'est elle qui a dû trouver une façon d'utiliser l'espace de façon efficace pour créer une scène de cinq pieds de haut (ce qui permet aux 15 manipulateurs de se promener dans des tranchées pour actionner les marionnettes géantes) et prolonger le décor dans la salle afin d'aménager une scène fait 160 pieds

de long, y compris un circuit de « skate » de 110 pieds.

C'est également la première fois qu'il y a du « texte » dans un spectacle du Cirque, et c'est Jim Corcoran qui s'en est chargé : « Ce sont juste quelques phrases, quelques répliques pour faire avancer l'histoire et que les enfants comprennent. Et puis, j'ai écrit ce qu'on appelle des clés, neuf petites chansons (d'au plus une minute et demie) interprétées par les marionnettes. » C'est aussi la première fois de l'histoire du Cirque qu'il n'y a aucun musicien en chair et en os sur scène (une décision qui pourrait toutefois changer dès l'an prochain).

Enfin, c'est la première fois que le Cirque doit composer, pendant la création d'un spectacle, avec des employés syndiqués, ceux du théâtre Wamu : « Un de nos grands défis, explique la chorégraphe Catherine Archambault, était que nous avions peu de temps, tant pour la conception que pour les répétitions sur place. Nous avons commencé à répéter dans le théâtre le 21 octobre, il n'y a pas trois semaines. Alors, c'est un petit choc pour nous que tu penses que tu vas répéter de 10h à 11h et que tu réalises que, pendant 15 minutes, tu ne répéteras pas parce que c'est la pause syndicale ! »

Ne manque plus que la « vraie » première pour juger si toutes les autres valaient le coup.

LISEZ NOTRE CRITIQUE
DE *WINTUK* DEMAIN.



**DOUZE
HOMMES
RAPAILLÉS
CHANTENT
MIRON**

Richard Séguin, Gilles Bélanger, Martin Léon, Louis-Jean Cormier, Michel Faubert, Jim Corcoran, Daniel Lavoie, Pierre Flynn, Vincent Vallières et Yann Perreau étaient présents au Lion d'Or, mardi, pour le lancement de *Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron*, une mise en chansons des mots du poète. PHOTO LE JOURNAL - GHISLAIN LAVOIE

Des mots **gravés dans la pierre**

Douze hommes forts pour résumer **une œuvre gigantesque, celle du poète Gaston Miron**, dont les mots sont présentés sous un jour nouveau avec l'album *Douze hommes rapaillés chantent Miron*. On parle ici d'un véritable tour de force.

Philippe Rezzonico
Le Journal de Montréal
prezzonico@journalmtl.com

Douze auteurs-compositeurs du Québec, donc – et pas les moindres –, qui se mettent au service de l'œuvre de Miron pour ce projet musical façonné par Gilles Bélanger et réalisé par Louis-Jean Cormier, de Karkwa. Le résultat? Inespéré.

«Ça fait longtemps que je travaille l'œuvre de Miron, et après la collaboration avec Chloé Sainte-Marie, je me disais que ça ne pouvait pas s'arrêter là. J'ai donc pensé à Louis-Jean pour réaliser le disque, en raison de son ouverture et de sa complémentarité avec son collègue François Lafontaine. Et je

voulais aussi des interprètes qui étaient des auteurs-compositeurs et qui connaissaient l'œuvre de Miron.»

Au final, outre Bélanger et Cormier, Corcoran, Rivard, Séguin, Flynn, Lavoie, Faubert, Perreau, Léon, Vallières et Plume ont répondu présent.

«J'avais un *line-up* de fou sous la main, mais je ne voulais surtout pas servir quelque chose du genre *pizza all dressed*, note Cormier. Je voulais que chaque interprète demeure dans son habitat naturel, histoire que ça demeure homogène.»

Que retiennent les principaux intéressés de l'expérience et de l'œuvre de Miron. Commentaires de 10 des 12 hommes rapaillés:

Ce qu'ils ont dit

GILLES BÉLANGER: «L'œuvre de Gaston sera encore là dans 200 ou 300 ans. Ce projet représente dix ans de travail.»

JIM CORCORAN: «J'ai eu la chance de rencontrer Miron il y a 20 ans. Je me souviens que j'étais inquiet et anxieux. La rencontre n'a pourtant fait que confirmer l'image de ce que l'homme laissait deviner. Je le vois comme le bruteur de l'âme. Il a fait du repérage intérieur quelque chose de plus vrai et de plus profond.»

LOUIS-JEAN CORMIER: «Une chanson comme *La route que nous suivons*, elle aurait pu être écrite aujourd'hui. Il y a quelque chose d'intemporel dans l'œuvre. Miron, c'est le père ou le grand-père rempli de sagesse, mais c'est aussi le jeune fou. Il y a plein de reliefs dans son œuvre.»

MICHEL FAUBERT: «Quand je pense à lui, je vois une association avec le poète chilien Pablo Neruda. C'était un poète qui parlait au monde: étudiant universitaire, ouvrier, cultivateur. Il était proche de nos racines, mais c'était aussi un hom-

me de la ville. Il rayonnait dans l'espace. Pour moi qui suis un chanteur traditionnel, cette collaboration ne représente pas une incursion en pays étranger.»

PIERRE FLYNN: «J'ai découvert Miron à l'adolescence et ça a frappé fort pour quelqu'un comme moi qui baignais dans la culture musicale anglo-saxonne à l'époque. Gaston s'en était mis beaucoup sur les épaules et il a cerné avant tout le monde ce qu'était notre condition commune d'être québécois.»

DANIEL LAVOIE: «Ce que représente l'œuvre de Miron? Je l'adore, je le lis et il m'inspire. Et depuis qu'on a amorcé ce projet, je l'aime encore plus qu'avant.»

MARTIN LÉON: «Pour l'interprétation, il fallait s'abandonner complètement au texte. Sinon, t'as l'air fou. C'est le plus grand poète qui raconte l'homme et la femme face à l'amour. Et avec finesse, grandeur et lucidité. Son œuvre aurait mérité d'être célébrée davantage de son vivant, c'est pour ça qu'on est heureux d'avoir pris part à ce projet.»

YANN PERREAU: «J'étais heureux que Gilles me propose *Je marche à toi*, parce que c'est la chanson que je préfère du répertoire de Chloé. Gaston Miron est à la poésie ce que Félix Leclerc est à notre chanson. Il est le phare et il est d'une intégrité, d'une dignité et d'un humanisme absolus.»

RICHARD SÉGUIN: «L'unanimité face au projet a été facile. On l'a fait pour Miron et pour Gilles. Louis-Jean avait une vision d'ensemble. En nous offrant des compositions guitare-voix, on avait tous le même point de repère. Miron, c'est la poésie qui parle le mieux de nous autres. Ce sont des mots gravés dans la pierre. Et lui, il est la somme de ce que nous sommes.»

VINCENT VALLIÈRES: «Quand Louis-Jean m'a envoyé le texte et la musique, ça m'a pris cinq minutes pour me décider. Ce qui est fascinant quand tu lis la poésie de Miron, c'est qu'aucun vers n'est faible. Il y a là une richesse incroyable et ça démontre son amour de la langue et son amour tout court pour le pays.»

● Jim Corcoran

UNE ÉCRITURE ACCESSIBLE

WINTUK



Jim Corcoran veut sortir des sentiers battus et surprendre son public, peu importe son âge, avec l'écriture d'un spectacle familial comme *Wintuk*. Les quelques scènes présentées ici ont de quoi impressionner.

PHOTOS OLIVIER JEAN



NEW YORK — L'écriture d'un spectacle familial comme *Wintuk* n'est pas une chose que Jim Corcoran prend à la légère.

Dany Bouchard
Le Journal de Montréal
dbouchard@journalmtl.com

L'auteur-compositeur et interprète québécois signe les textes et les courtes chansons de *Wintuk*, le nouveau spectacle saisonnier du Cirque du Soleil à New York.

« J'ai voulu écrire un texte pour faire en sorte que les parents et les enfants comprennent avec la même aisance », dit-il, en précisant avoir pris soin de choisir les bons mots.

« C'est un show familial, mais pas nécessairement pour enfants. Je voulais que les enfants comprennent beaucoup de choses mais qu'ils manquent quelques mots. Aujourd'hui, les enfants lisent des livres comme *Harry Potter* avec tellement d'aisance », constate-t-il.

RESPECTER L'INTELLIGENCE

Jim Corcoran s'applique à l'écriture de *Wintuk* depuis le mois de février.

« Tous les mots qui sont dits sur scène sont de ma plume », dit-il fièrement, mais en toute humilité.

« Quand j'ai commencé, c'était un tout autre show. En fait, j'ai écrit dix fois plus que ce qui a été retenu. »

L'artiste confie avoir tout écrit à la main, comme à son habitude.

« Ça me ressemble tellement plus. »

Peu de gens le savent ou s'en rappellent, mais Jim Corcoran a déjà écrit pour les enfants.

« C'était il y a 15 ans, se souvient-il. Les gens de l'émission *Sesame Street* m'avaient demandé d'écrire des chansons. »

L'artiste raconte alors que les producteurs de l'émission avaient précédemment sondé des groupes d'enfants anglophones dans les garderies.

« Et c'est moi que les enfants préféraient parmi les chanteurs qui leur avaient été présentés. Je ne comprenais pas et j'ai demandé pourquoi. On m'a alors dit que les enfants trouvaient que je n'étais pas parfait, que je faisais des gaffes », dit-il en riant.

Jim Corcoran a finalement écrit trois chansons pour l'émission.

« Ça a été très dur, parce qu'il faut toujours respecter l'intelligence des enfants. J'ai trouvé ça épuisant. »

IMPRÉVISIBLE

Au sujet du Cirque du Soleil, Jim Corcoran signale qu'il n'en est pas à sa première collaboration avec la troupe.

En 1996, il a signé deux chansons du spectacle *Quidam* : la pièce titre, et *Let Me Fall*, reprise depuis par Josh Groban.

En 2005, il a remis ça avec *Kà*, spectacle pour lequel il a signé deux autres chansons.

« J'aime œuvrer à l'extérieur de ce qui n'est pas évident pour moi », admet Jim Corcoran en racontant alors une anecdote qui remonte à 1986.

« J'ai dansé sur la scène de l'ADISQ avec Louise Lecavalier. Et on m'en parle encore ! Les gens ne savaient tout simplement pas que j'adore danser. Je ne veux pas être prévisible. »